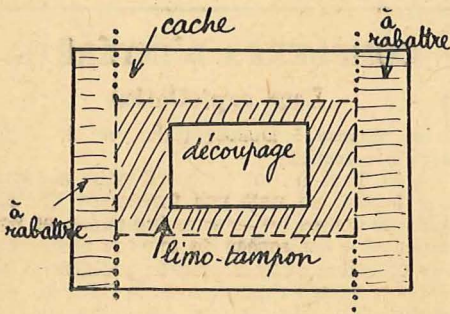




## Pour ceux qui font des taches avec le LIMO-TAMPON

1° Ils mettent trop d'encre.

2° Il suffit de faire un cache en papier plus large que le limo-tampon. Ce cache relevé sur 2 côtés, rabattu sur les rabats, permettra d'utiliser des stencils de la longueur du limo-tampon (inutile de coller du papier pour fixer le stencil).



## AU SUJET DU CARTOSCOPE

Au reçu de « L'Éducateur » n° 3, je me décide à apporter ma modeste expérience à l'œuvre commune.

J'ai construit un cartoscope qui n'est capable de projeter que des cartes postales, ce qui est suffisant pour ma petite classe. Les autres documents, plus grands, sont exposés.

Je suis limité au format carte postale par la petite distance focale de mon objectif (7 cm, 5) qui est celui d'un Super-Babystat et que je fais coulisser dans un trou de la boîte.

Pour projeter, j'utilise l'écran en papier translucide connu ; à 60 cm. de l'appareil j'ai déjà une image (redressée) de 50 cm. de diam.

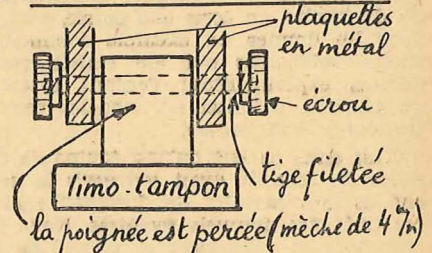
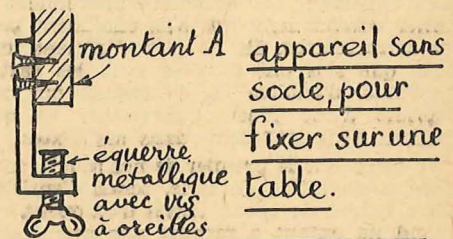
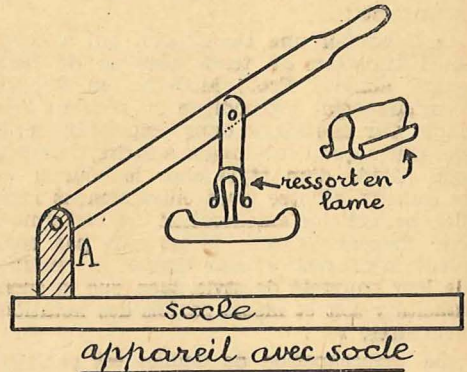
L'inconvénient majeur était la condensation sur la lentille froide de gouttelettes d'eau, qui m'obligeaient à ouvrir l'appareil et à laisser refroidir. J'ai remédié à cela d'une façon bien simple : j'ai interposé entre la chambre de l'appareil et la lentille de l'objectif une pellicule de cellophane qui se tend parfaitement sous l'effet de la chaleur humide qui règne dans l'appareil ; la netteté est la même.

La condensation se produisait malgré des trous percés dans la boîte de l'appareil.

(Prière aux camarades de ne jamais oublier d'indiquer nom et adresses.)

## A propos du

## LIMO-TAMPON C.E.L.



## autre mode de fixation du tampon

J'ai essayé le limo-tampon et j'ai obtenu de très bons résultats avec les dessins, surtout lorsqu'ils sont ombrés à l'aide de papier de verre.

Pour les textes, les résultats sont moins bons. car la pression n'est pas suffisante en tous les points de la surface du tampon. Cela tient au manque de force physique de l'enfant qui l'utilise, surtout dans les petites classes.

Je soumets donc une idée qui pourrait nous permettre d'obtenir de meilleurs résultats pour les textes avec de petits élèves : Monter le tampon sur un bras de levier amovible. Les bricoleurs pourraient s'inspirer des dessins ci-dessus.

REUGE (Seine).

## Mobilier scolaire mobile

La table individuelle à dessus plat est essentiellement mobile. A l'heure du dessin, les petites tables sont groupées au centre de la salle, les chaises disposées tout autour comme pour un banquet et le modèle unique trône au milieu à la vue de tous. La surveillance et le contrôle du travail sont facilités. Et ce déménagement ne demande guère plus de temps qu'il n'en faut à un enfant pour déplacer sa propre table et son siège. Si le modèle est bien conçu, aucune fourniture ne doit tomber à terre.

Nous faut-il beaucoup de place pour une leçon de gymnastique corrective, un exercice de chant choral, de travail manuel sur bois, etc., en un clin d'œil, notre mobilier s'aligne autour de la pièce. Que d'espace libre, quand chaque chaise est sous sa table ! On en reste étonné !

Lorsqu'il s'agit de confectionner le journal scolaire, il est facile d'aligner 8 tables et de disposer les enfants debout ou assis prêts à travailler à la chaîne. D'un côté se dressent quatre piles de feuilles imprimées et de l'autre, les numéros sont prêts à mettre à la poste.

Un mobilier pratique, en facilitant notre tâche, ménage notre santé. C'est un aspect important du problème pédagogique que nous nous posons à la C.E.L. Je ne saurais trop conseiller les tables individuelles.

Cependant, je bannis le casier ordinaire qui oblige l'enfant à se tordre, à reculer son siège et duquel les affaires tombent au cours des déplacements. Je n'aime pas non plus le couvercle à charnières qui envoie trop souvent livres et cahiers sur le sol et provoque des accidents : taches d'encre... Je pense d'ailleurs qu'il n'est plus fabriqué.

J'ai une conception personnelle. J'ai un modèle déposé que j'exploite à mon compte et qu'il serait intéressant de faire aussi exploiter au profit de la C.E.L. Mais sans capitaux, sans réclame tapageuse, il n'y a aucun espoir. Depuis deux ans, j'ai meublé quatre écoles !... Je propose l'étude, en commission, des modèles suivants :

1° La table très ordinaire avec casiers aux murs.

2° La table avec casier s'ouvrant sans recul du siège.

3° La table, genre bureau de dactylo, avec deux tiroirs à droite.

Ne pourrait-on pas discuter sur ces bases ? Aucune spécialisation n'est nécessaire. Nous sommes tous qualifiés. Il s'agit de créer des types adaptés à nos besoins, sans luxe. Sommes-nous assez grands, assez mûrs pour cela ? Il s'agit de le prouver.

Au travail, donc !

P.S. Penser aussi au bureau idéal pour le maître.

LE COQ. Matignon (C.-du-N.)

## LA GYMNASTIQUE A L'ECOLE

(suite au C.R. de l'ouvrage de DEFRESSE)

Nous installons ici 3 balançoires et possédons corde à grimper et sautoir. Mais nous ambitionnons une grosse poutre, fût d'arbre ou grosse perche inclinée (équilibre et saut en profondeur naturels), des « pas de géants » (védas), une vraie balançoire (planche basculante), et un manège.

Déjà, nous devons établir un tour de rôle par groupes pour ce que nous possédons (j'oubliais le chariot alsacien).

Pour les jeunes enfants, surtout, il suffit de préparer le matériel pour que chacun l'utilise à sa mesure.

Nos petits ont placé une perche contre un arbre, appuyée à une branche. Peu à peu, ils ont atteint la branche, et le premier a grimpé dans le platane. Peu à peu, tous ont réussi. Et, nous n'avions nullement prévu cette utilisation de perches qui n'étaient que des accessoires de jeu (au cheval et à la voiture, etc...).

Nous n'avons plus de brouette (il en faut une vraie, à dimensions réduites). Mais nous nous en procurerons une.

Roger LALLEMAND .

Flohimont,

par Givet (Ardennes).

## La Grande Cordée

La Grande Cordée. — Fernand DELIGNY, l'auteur de « Graine de Crapule », s'attaque depuis de nombreuses années, de façon pratique, au problème de l'enfance délinquante.

Comme nous, il met les éducateurs en garde contre les « psychologues » qui disent : « Montre-moi ton Rorschuch, je te dirai qui tu es », contre ceux qui, par des procédés de laboratoire trop loin de la vie, mettent une étiquette sur des individus que le milieu, que la vie seule peuvent sauver.

Que fait Deligny ? Il essaye de replacer les délinquants, ne serait-ce que quelques heures par semaine, dans un groupe dynamique, dans un groupe d'action, dans un milieu normal. Il demande aux groupes de jeunes, aux équipes diverses, aux cordées qui se forment au gré des sympathies et des possibilités, d'accueillir un jeune délinquant qui peut, à leur contact, être régénéré.

C'est peu, mais c'est beaucoup. Il ne s'agit plus de leçon de morale, mais d'intégration dans une grande cordée.

Tous ceux qui peuvent apporter leur concours humain à Deligny sont priés d'écrire à La Grande Cordée, 3, r. de la Solidarité, Paris 19<sup>e</sup>. (L'association est placée sous la présidence du Professeur Wallon).